

Zeitschrift: Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: - (1851)

Artikel: Discours prononcé à l'ouverture de la séance générale
Autor: Thurmann, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-684235>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DISCOURS

PRONONCÉ A L'OUVERTURE DE LA SÉANCE GÉNÉRALE

du 30 septembre 1851,

par M. Thurmann.

Messieurs et chers collègues !

Nous voici parvenus à la cinquième année de notre existence comme Société d'Emulation. Si nous envisageons que souvent des contrées offrant les ressources de localités populeuses et un vaste champ d'étude, ont eu beaucoup de peine à entretenir un petit centre d'activité intellectuelle, nous éprouverons quelque satisfaction à reconnaître, qu'au milieu des circonstances moins favorables où nous sommes placés, nos efforts n'ont pas été entièrement perdus, et nous réclamerons dès lors avec plus d'assurance, l'indulgence de nos compatriotes.

Malgré les difficultés de groupement local et les préoccupations personnelles ou publiques auxquelles n'échappe aucune association d'étude, notre Société n'a pas laissé de se développer et de porter quelques fruits.

Plusieurs travaux élaborés les années précédentes ont été, soit publiés sous notre patronage direct, soit accueillis avec faveur dans des collections spéciales; d'autres plus importants encore sont sous presse en ce moment; d'au-

tres, enfin, sont sur le métier. Ces divers travaux ont tous trait au pays, à son histoire, son agriculture, ses ressources techniques, ses productions naturelles, ses hommes notables, sa topographie.

Les relations de la Société se sont étendues : elles ont conduit à des rapports personnels précieux avec des hommes distingués en Suisse et au dehors.

Nos modestes publications ont déjà été consignées avec bienveillance dans les recueils chargés d'enregistrer les faits de l'histoire littéraire helvétique. Des artistes jurassiens éminents ont répondu à notre appel patriotique et nous ont adressé un souvenir de leur œuvre.

Un de nos sociétaires fondateurs maintenant notre correspondant a doté la patrie suisse d'un travail historique remarquable.

Les dons n'ont pas cessé de nous parvenir. Notre bibliothèque, notre médaillier, nos collections naturhistoriques ont reçu de nouvelles et notables extensions dues soit à des membres actuels, soit à d'anciens sociétaires qui, nous l'espérons, reviendront bientôt au milieu de nous. L'administration a concouru avec bienveillance à réaliser plusieurs de ces améliorations.

Vos délégués ont été accueillis dans une ville voisine avec une fraternité et une faveur que la Société doit enregistrer.

Si nous avons eu à déplorer la perte d'un jurassien distingué qui faisait honneur à sa ville natale et à qui nos collections doivent des dons précieux, nous avons eu, en revanche, un sujet de nous réjouir pour le pays de l'apparition du bel ouvrage destiné à retracer les voyages lointains d'un compatriote que nous ne comptons, il est vrai, pas dans nos rangs, mais dont nous nous plaisons à reconnaître le mérite. Nous attendons de même d'une plume jurassienne la prochaine publication d'une œuvre érudite

qui promet à la linguistique des points de vue nouveaux.

Enfin, la Société a traversé cette année calme et paisible. Les défiances qui s'étaient élevées dans quelques esprits du milieu des luttes vont, je le crois, en s'effaçant et le temps n'est peut-être pas éloigné où toute justice sera rendue au patriotisme de ses intentions.

Au milieu de ce concours de circonstances, nous continuerons avec persévérance la marche que nous nous sommes tracée en nous efforçant d'acquérir, chaque année, de nouveaux développements. A cet effet, l'un de nos devoirs, chers collègues, est de répéter à chaque séance annuelle notre appel aux hommes d'intelligence encore étrangers à nos réunions, moyennant qu'ils comprennent que, comme nous-mêmes, ils n'auront à y apporter que l'amour du bien public tel qu'il se rencontre dans les cœurs, quelles que soient du reste les opinions.

La Suisse, Messieurs et chers collègues, donne à cet égard depuis longtemps au monde un remarquable spectacle. Nous ignorons trop, de ce côté du Jura, toutes les belles initiatives dont elle a fourni l'exemple, toute la vitalité du mouvement intellectuel qui y règne. Permettez-moi quelques mots à ce sujet.

Signalons d'abord toutes les associations fédérales d'économie publique, d'histoire nationale, de sciences naturelles, d'industrie, de chant, de musique, de gymnastique, etc., associations qui ont précédé la plupart de celles de l'Europe, et sur lesquelles ces dernières ont souvent été calquées !

Rappelons qu'en outre presque chacun de nos vingt-deux cantons possède des sociétés particulières de ces différentes branches.

Faisons remarquer ensuite l'état prospère des bibliothèques publiques, l'ordre des archives, la multiplicité des collections archéologiques, naturhistoriques, les

expositions industrielles et artistiques de plusieurs cantons.⁴

N'est-il pas digne d'attention que dans une contrée étendue et peuplée comme cinq ou six départements d'un grand Etat voisin, l'on compte plusieurs universités, plusieurs centres littéraires et scientifiques importants, et de nombreuses publications périodiques plus ou moins régulières traitant des lettres et des sciences ?

Aussi, ce petit coin de pays possède-t-il depuis long-temps et plus que beaucoup d'autres ses livres particuliers et nationaux, ses ouvrages d'histoire, ses chroniques, ses cartulaires, ses cartes archéologiques, ses instituts agricoles, ses observatoires astronomiques, ses traités de pédagogie, ses flores, ses faunes, ses cartes topographiques et géologiques.

Faut-il appuyer ce qui précède de la citation des noms illustres que compte la Suisse, et que l'Allemagne ou la France revendiquent respectivement chacune pour sa langue ? Nous n'éprouverons que l'embarras du choix. Dans le grand nombre, choisissons-en seulement quelques-uns des plus caractéristiques.

S'agit-il de l'histoire des opinions religieuses qui ont remué le monde ? — Les noms d'Oecolampade, de Zwingle, de Calvin sont aux premiers rangs.

Voulez-vous des publicistes, des hommes d'Etat, des économistes, des statisticiens, des historiens ? — Je nomme Burlamaqui, Lefort, Necker, Delolme, Sismondi, J.-B. Say, Ebel, Mallet, Jean de Müller.

⁴ Depuis que ce discours a été prononcé, les chiffres suivants sont venus attester l'état prospère des industries suisses. A l'exposition de Londres, sur 100 exposants, l'Angleterre en a eu 15 de couronnés, l'Allemagne 16, la Belgique 19, la Suisse 26 et la France 34. Tout en tenant compte de ce qu'il y a de désavantageux dans ce mode d'appréciation pour les contrées qui ont envoyé une plus grande masse de produits, les résultats ne sont pas moins hautement honorables pour la Suisse.

Dois-je vous citer des naturalistes, des physiciens, des chimistes, des médecins? — Ici viennent Conrad Gessner, Gaspard Bauhin, Haller, Tissot, Odier, de Saussure, Trembley, Deluc, Pictet, Decandolle.

Est-il question des hautes mathématiques? — Je trouve les Euler, Lambert et les Bernouilli, jetant avec Leibnitz et Newton les bases du calcul infinitésimal.

Vous occupez-vous d'histoire littéraire? Vous rencontrez au premier rang de la renovation germanique Breitinger et Bodmer; puis viennent Orelli et Vinet.

Réclamez-vous des génies originaux? Vous les classerez entre Lavater, le créateur de la phisyonomique, et Jaquet-Droz, le Vaucanson de nos montagnes.

Manque-t-il de grands pédagogues? — Les noms de Pestalozzi, de Fellenberg, de Girard se chargent de répondre: vous pouvez y ajouter celui de l'auteur de l'*Emile*.

La place des philosophes littérateurs vous paraît-elle vacante? — Rappelez-vous Bonnet contemplant la nature, le philosophe de Genève idéalisant les bases de l'avenir dans le contrat social, Zchokke adressant au foyer domestique ses admirables méditations, Töpfer ouvrant l'école humoristique française.

Le genre du roman n'a-t-il pas ses représentants? — Songez à l'*Héloïse* et à *Corinne*.

La poésie a-t-elle été oubliée? — qui ne connaît Salis, et quelle langue n'a pas traduit Gessner?

L'art vous paraît-il négligé? — Commencez par Holbein et suivez jusqu'à Léopold Robert.

Faut-il ensin éterniser par le ciseau du statuaire toutes ces têtes illustres? — A qui mieux qu'à Pradier de Genève vous adresserez-vous?

Dites-moi maintenant, chers collègues, sur quel point de la vieille Europe, à part les immenses centres de population,

pourriez-vous , compas en main , circonscrire une contrée de petites villes de la surface de notre Suisse, surface si diminuée encore par les rochers et les glaces , où vous trouverez indigènes autant de notabilités intellectuelles ? Et remarquez-le : ce ne sont pas là de ces réputations qui ne franchissent pas les limites du sol natal, mais des supériorités de l'intelligence humaine, des noms vraiment historiques ! Je trouve le rôle intellectuel de la Suisse si heureusement caractérisé dans une publication toute récente, que je ne saurais résister au désir de vous en citer un passage :

« La tâche de la Suisse est de rapprocher les deux grandes littératures de la France et de l'Allemagne , en les enrichissant l'une et l'autre des traits particuliers fournis par sa nature et par son histoire. Elle représente l'élément germanique dans la littérature française , l'élément français dans la littérature allemande , et contribue par là à les rapprocher en leur donnant un caractère plus universel. Bonnet , M^{me} de Stael, A. Vinet, dont la mort laisse un vide qui semble grandir chaque jour, ont quelque chose des idées ou du caractère allemand ; de tous les écrivains de langue française, le plus sympathique à l'Allemagne, celui qui l'a le plus vivement impressionnée , c'est Rousseau. En revanche , il est peu d'écrivains allemands qui aient été mieux connus et plus appréciés en France que les Suisses Haller , Gessner , Lavater et Jean de Müller. Mais plusieurs des conditions nécessaires au développement de la vie littéraire manquent à notre pays. La plupart de nos savants ont vécu et vivent en pays étranger. Pour les connaître, comme pour connaître nos hommes d'épée, il faut parcourir les annales de l'Europe entière ; bien des Suisses , même instruits , n'ont pas fait ce dépouillement ; s'ils l'entre-prenaient ils seraient étonnés de nos richesses ! »

Pensez-vous , du reste , chers collègues , que pour trouver ainsi des noms suisses de quelque éclat , il soit nécessaire de les chercher dans le passé ? Ce serait une

erreur dans laquelle vous ne tomberez pas. Vous savez comme moi que toutes ces spécialités, accusées par l'énumération précédente, sont en ce moment encore brillamment représentées par des Suisses, soit sur le sol helvétique même, soit à l'étranger. Et si je n'éprouvais ici l'espèce de pudeur commandée par le mérite et la modestie même d'hommes éminents, il me serait aisé de vous les faire voir en ce moment, compulsant nos archives historiques, enrichissant la philologie, l'orientalisme, étudiant les trois règnes de notre nature variée, reproduisant topographiquement notre sol, transportant sur des toiles célèbres la majesté de nos montagnes, établissant d'ingénieuses industries sur des rives lointaines, recueillant comme voyageurs de pittoresques tableaux ou de savantes observations, portant au levant la parole de vie évangélique, au couchant la parole de vie scientifique, enfin ce qui n'est pas moins notable, révélant et faisant agréer à la littérature française des grâces littéraires nouvelles.

Et à ceux, chers concitoyens, que le côté brillant de cet ensemble toucherait moins et qui seraient disposés à ramener la question sur le terrain positif de l'utilité et du bonheur public, voici ce que je répondrais :

Voyez en-deça et au-delà du Jura, dans la plupart de nos cantons, l'état avancé de l'agriculture, l'aisance, la propreté, l'ordre, le confort général et rural en particulier, les progrès et la sûreté des industries, la sagesse des transactions commerciales, la solidité du crédit; voyez enfin tous les signes les moins équivoques de la prospérité économique.

Eh bien, cette civilisation matérielle que nous ne saurions méconnaître, c'est à la longue et séculaire culture de l'intelligence du peuple qu'elle est due en grande partie. En vain vous en chercheriez la cause ailleurs : vous rencontreriez même dans les institutions politiques ou religieuses

des éléments qui, à certains égards, semblent devoir produire des résultats opposés. Si ces institutions y ont contribué, ce n'est pas seulement parce qu'elles conduisent à une sobre et régulière administration de l'Etat et des fortunes privées, mais parce qu'elles ont permis ou amené en même temps la civilisation intellectuelle, morale, esthétique même, en ouvrant accès à la lumière.

C'est ainsi, cher collègues, qu'ici comme partout ailleurs, tous les faits statistiques et géographiques conduisent à conclure que la culture intellectuelle d'un peuple est un des premiers éléments de sa prospérité matérielle, et partant, de sa moralisation, parce que la sagesse est plus facile à une nation dans l'aisance qu'à une population misérable !

Quiconque donc concourt des efforts de son patriotisme à produire ce résultat de la culture des esprits, contribue en réalité au bien-être de la société humaine.

Or, aussi modeste que soit chaque groupe local de travailleurs, il n'en contribue par moins au faisceau général, tout en répandant quelques lueurs utiles autour de lui. C'est à la multiplicité des petites associations que la Suisse doit la vie intellectuelle dont je vous ai trop brièvement esquissé les traits. Puisse notre Société initier de plus en plus le Jura à ce mouvement d'ensemble, l'aider à y participer, et concourir à lui faire occuper dans cette espèce d'émulation helvétique le rang honorable qu'il peut y tenir. Aussi faible que puisse demeurer la proportion dans laquelle elle atteindra ce but, elle aura bien mérité du pays.

